

TRAMLABULLE 19 éditions passées au crible pour fêter les 20 ans

Une sacrée plaquette de vérité

PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Ils sont rares, ceux qui se sont réjouis de voir Milly Bregnard prendre sa retraite de maire de Tramelan. Parmi ces raretés, on retrouve toutefois la totalité du comité de Tramlabulle, lequel se compte toutefois sur les mains d'un menuisier au long cours.

Depuis qu'elle ne préside plus aux destinées des Tramelots, en effet, Milly Bregnard a rallié le comité précité, où elle peut déjà s'enorgueillir d'un haut fait d'armes. Elle vient tout juste de réaliser, quasiment à elle seule, une plaquette commémorative des 19 premières éditions de Tramlabulle.

Plus de 100 pages, un historique quasi exhaustif, des photos comme s'il en pleuvait et des faits que même le comité avait oubliés? De la fort belle ouvrage, mise en page avec une efficacité diabolique par David Kessi. Et, surtout, un authentique travail de mémoire, dont on espère que les gens de Mémoires d'Ici tiendront compte. La commune de Tramelan y est évoquée, tout comme la direction du CIP, l'incircornable partenaire de la manifestation. Grâce à cette plaquette, les distraits se rappelleront que Tramlabulle joua un rôle de pionnier dans le multimédia, à une époque où le smartphone ne faisait pas encore figure de cerveau pour de nombreux bipèdes.

Bien évidemment, tous les auteurs venus à Tramlabulle ont été répertoriés. En prenant acte de cette impressionnante liste, certains pourront enfin se dire – la majorité l'a déjà fait – que «le plus convivial de tous les festivals BD» (témoignages d'auteurs) propose, depuis ses débuts, un plateau égal à celui des plus grands.

Les aficionados retrouveront avec plaisir, en grand format et en couleurs, une reproduction des 19 premières affiches, toujours l'œuvre de dessinateurs invités. Mais comme le CIP reste un bâtiment public sous la responsabilité du canton, on se doit de rappeler que deux d'entre elles ont été censurées par la toute puissante



L'affiche de la 20e édition, mais aussi celle de la plaquette qu'on pourra acquérir à Tramlabulle. LDD

Commission féminine du canton. Laquelle, à l'époque, tenait visiblement et résolument des fameuses Chiennes de garde. Bon, quand on dit censure, c'est uniquement à l'intérieur du périmètre du CIP. Ailleurs, ces deux affiches avaient pu être apposées. Sur l'une, on découvrait la célèbre Tatiana faisant un carton sur des cibles évoquant des personnages BD au moyen d'un fusil résolument futuriste de par sa taille. Sur l'autre, un pervers père se cramponnait aux attributs mammaires d'une jeune plantureuse. Shocking! A Charlie, elle aurait été censurée pour cause de banalité.

A part ça, Milly Bregnard, qui a ici gagné ses galons d'archiviste, a aussi répertorié tous les spectacles qui ont eu pour cadre Tramlabulle. De Thierry Romanens à Gustave Parking, de Vin-

cent Kohler à Pierre Aucaigne, quelle impressionnante liste. Même remarque pour la musique avec Pierre Eggimann Trio, Olivier Forel, les Chip's et des dizaines d'autres.

Tout cela nous ramène à une spécialité des trois premières éditions, quand la paire Georges Pop - Yves Demay présentait les auteurs présents le vendredi soir. Sacré Georges Pop: on n'a pas fini de le regretter à la Revue de presse de la Première. Lui, au moins, il sait où se trouve Tramelan. Et comme notre vie à tous, c'est du cinéma, Le Cinématographe tramelot n'a jamais manqué de proposer des toiles ayant un lien avec la BD durant la manif. Précision d'importance, on pourra acquérir cette plaquette pour un prix modique durant le festival, ou la commander sur www.tramlabulle.ch. ●

RENCONTRE ENTRE DESSINATEURS ET RÉFUGIÉS À TRAMLABULLE

Le journal satirique romand Vigousse du 1er juillet proposait un reportage dessiné au retour d'un camp de réfugiés du nord de la Grèce. Les dessinateurs Thierry Barrigue (fondateur de Vigousse) et Pitch Comment y avaient rencontré de nombreux migrants et leur avaient offert des dessins.

Bouleversés par ces rencontres, les deux artistes vont réitérer l'expérience, ce samedi, dès 15h, dans le cadre de Tramlabulle. Tramelan accueille en effet actuellement 300 réfugiés, dont une centaine vivent dans un abri PC. Tous sont invités par le festival à une rencontre avec les deux caricaturistes.

Par ailleurs, le festival présentera, entre autres manifs similaires, une exposition sur le monde des «Indociles», une série de bande dessinée imaginée par Pitch Comment (dessin) et Camille Rebetez (scénario). Samedi et dimanche, dessinateurs et journalistes de Vigousse seront présents à Tramlabulle. ● C-PABR

PAIX AU VIETNAM!

Ce jeudi, à 20h30, Tramlabulle propose une rencontre publique avec Marcelino Truong. Né aux Philippines, l'intéressé a passé sa jeunesse à courir le monde, des Etats-Unis à la Grande-Bretagne en passant par le Vietnam. De formation autodidacte en matière artistique, il se lance dans le métier d'illustrateur en 1983 et a obtenu le Prix du Salon du livre de jeunesse de Bologne, en 1995, pour les illustrations du livre «Enfants prostitués d'Asie». Marcelino Truong illustre aussi des articles de presse dans de grands journaux français. Les œuvres du précité ne sont pas sans rappeler les tableaux de Gauguin. Son style, ses couleurs chaudes et lumineuses ne peuvent certainement pas laisser indifférent. Avec «Une si jolie petite guerre» et «Give peace a chance», il parvient à équilibrer chronique familiale et Histoire. Celle du Vietnam!

Joie, l'entrée est libre. ● C-PABR

AU PAYS DES MERVEILLES

Espièglerie d'artistes confirmés



Jean-Claude Kunz (1942, Bienne), Umberto Maggioni (1933, Belprahon) et Gilbert Pingeon (1941, Auvornier-Delémont), réunis à la Lyss, à la Sieberhuus, jusqu'au dimanche 25 septembre. CHRISTELLE GEISER - LDD

Samedi dernier, lors du vernissage, le public a pu non seulement écouter les mots de présentation de Hans-Ruedi Dubler et de Patrick Amstutz, mais voir le plaisir des retrouvailles entre deux vieux briscards jurassiens de l'art. C'est que Lyss réunit cette semaine, dans sa grande galerie de la Sieberhuus, les peintures du Biennois Jean-Claude Kunz, qui y expose ses dernières productions, et quelques sculptures en bronze et en marbre du Prévôtois Umberto Maggioni, qui en est l'invité. Ils s'étaient connus à la grande époque de Max Robert, du Château de Pleujouse, de Gérard Bregnard, puis leurs chemins se sont séparés. Aujourd'hui, Kunz expose dans un Seeland qu'il a aimé et peint comme il a aimé et peint le Jura.

Réalisme imaginaire

L'art de Kunz s'est longtemps cherché dans la rêverie d'une «figuration en liberté» et que l'artiste a lui-même qualifié de «réalisme imaginaire». Il y a en tout cas, soulignait Patrick Amstutz, une reproduction transposée et lyrique, qui joue clairement avec l'illustratif, sans rien à voir avec la précision technique de l'hyper-réalisme ou les messages codés du symbolisme. Et c'est pour cela, poursuivait l'orateur, que les sculptures d'Umberto Maggioni sont un heureux contrepoint à ces peintures, car il s'agit dans ce cas d'un vrai «corps à corps avec la matière, où le marbre devient un objet assez inouï de

concentration du réel»: une complexité dans la simplification, un «condensé de courbes et de sinuosités». «Un équilibre entre matière et légèreté, une sorte de grâce concentrée», expliquait Patrick Amstutz, qui l'ont fait choisir une sculpture de Belprahon pour la prochaine couverture d'un grand auteur français, Louis-Paul Guigues.

Ironie

Dans un tout autre registre et pour d'autres raisons, c'est un tableau de Kunz intitulé «Ça plane pour moi» qui a illustré le dernier livre de Gilbert Pingeon, «Les Insignifiants», en parfaite adéquation avec le contenu très ironique de l'ouvrage. Invité à venir lire quelques extraits de ce livre, Gilbert Pingeon s'est plu, dans le cadre de cette exposition, à en dire les pages qui traitaient de l'art moderne et de ses apories ou de son mercantilisme.

Ces œuvres si différentes sont à (re)découvrir jusqu'à dimanche. Tous les après-midis, on pourra dialoguer avec Jean-Claude Kunz, et ce dimanche 25, jour du finissage, également avec Umberto Maggioni. On peut y venir avec une bonne bouteille. C'est l'anniversaire du Prévôtois: il fête dimanche ses 83 ans! ● C-MV

Exposition «Kunz / peintures, avec Maggioni / sculptures», à la Sieberhuus, Herrengasse 4, à Lyss, jusqu'au dimanche 25 septembre. Ouvert tous les jours de 14h à 19h et le dimanche de 11h à 17h.

TAVANNES Le Théâtre Rikiko sur la scène du Royal

Allez les marionnettes, à table!

Septembre est un bon mois pour fréquenter les festivals. Surtout avec l'appui de la pluie! Bref. Parmi ces moments d'échanges culturels, celui transfrontalier de Conte & Compagnies a fait halte à Tavannes, dimanche, avec un spectacle du Théâtre Rikiko. Dans un Royal rejoint par de nombreuses familles, Elise Joder présente quelques «Histoires à croquer» des plus malicieuses.

Passant derrière son castelet, l'artiste annonce qu'une rivière coule désormais sur scène, de laquelle vont certainement surgir quelques créatures aquatiques. Eh bien, croyez-le car c'est vrai, voici qu'un drôle de canard apparaît, ni plus ni moins que le grand champion de la discipline reine du «sauter-gicler» surpris en plein entraînement. Le ton est donné: on va baigner dans l'humour et l'absurde.



Elise Joder présente ses drôles de personnages. LDD

Les enfants embarquent immédiatement, interpellant qui la marionnettiste, qui les personnages animés, pour le plus grand plaisir des parents et autres jeunes âmes déguisées en adultes souriant devant tant de candeur. Comme en miroir scénique, deux avatars pa-

rentaux, maman et papa crocodile, éprouvent quelque peine à convaincre petit croco de croquer une carotte. Le pugilat éducatif tourne à l'avantage... du gosse, qui décide de partir de la maison, vivre sa vie et manger ce qu'il voudra. Na. Dans la salle, les enfants approuvent en

silence, à moins que ce mutisme passager ne dissimule quelque angoisse de séparation.

Un poisson très intelligent

L'histoire continue avec un poisson très intelligent. Il ne fait que des six à l'école, collectionnant bons points et... palmes académiques. Hum. Ce brave poisson n'en est pas moins pêché, emballé, congelé, vendu et cuit dans une poêle avant d'être servi dans l'assiette de Rikki, garçonnet bien sage s'apprêtant à le dévorer. Horreur. «C'est pas un vrai poisson: il est fait avec des gobelets!» remarque à point nommé une petite fille.

Ouf, on respire. Le poisson aussi d'ailleurs, qui pourra encore servir dans une suite de plats dont les marionnettes gardent le secret. ● ANTOINE LE ROY

PUBLICITÉ

BONHÔTE
BANQUIERS DEPUIS 1815

bonhote.ch/demain